



HAL
open science

Brésil

Sylvain Souchaud

► **To cite this version:**

Sylvain Souchaud. Brésil. Gildas Simon. Encyclopédie des migrations internationales. Approche géohistorique, Armand Colin, 2016, 978-2-200-25012-6. halshs-01435153

HAL Id: halshs-01435153

<https://shs.hal.science/halshs-01435153>

Submitted on 13 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BRESIL

Sylvain Souchaud

Population: 202 684 832 hab. (2014)
Superficie: 8 514 876 Km²
Indice de développement humain: 85^{ème}/186 (2012)

Le Brésil est aujourd'hui principalement un pays d'émigration. Historiquement pourtant et jusqu'à une période très récente, c'est l'immigration qui façonna la société brésilienne, son organisation et ses mentalités collectives. Les Portugais, débarqués en 1500, sont les premiers immigrants, et leur présence sera sans cesse renouvelée à chaque période migratoire importante. Ensuite, les populations africaines intégrant un système esclavagiste d'une exceptionnelle emprise vont marquer durablement la démographie, la culture et l'organisation sociale. Enfin, avec l'immigration européenne et asiatique du tournant du XX^{ème} siècle, les bases d'une société métropolitaine sont posées. Quant à l'émigration, elle apparaît dans l'après-guerre et son développement, à partir des années 1970, exprime la difficile marche vers la démocratie mais aussi les contradictions sociales et économiques d'une société particulièrement dynamique dans le cadre de la mondialisation.

IMMIGRATION

Sur la longue période des cinq siècles d'existence du Brésil, l'immigration internationale a toujours été aux fondements de la mise en valeur de l'espace, à l'époque coloniale bien sûr mais aussi depuis l'indépendance proclamée en 1822. Qu'il s'agisse des explorateurs portugais au repérage et au marquage de l'espace, des esclaves africains au fondement du dispositif agricole et commercial planétaire constitué autour de la plantation sucrière, ou des immigrants européens et asiatiques aux origines de la formation et du décollage de la ville industrielle, à chaque bifurcation du modèle de société brésilien, on retrouve une population d'immigrés intégrée à un projet économique et politique d'envergure.

La longévité et la diversité de l'immigration portugaise de la « découverte » à nos jours.

Dans un premier temps, les Portugais, occupés à entretenir de multiples relations commerciales dans un vaste espace allant de l'Afrique orientale au Japon, se désintéressent du Brésil, terre qui de surcroît semble dépourvue de ressources précieuses. A partir de la fin du XVI^{ème} siècle, ils importent de Madère le modèle de l'économie sucrière qu'ils développent à grande échelle sur le littoral. L'immigration portugaise n'augmente que modérément dans cette phase du développement économique et territorial basé sur la main-d'œuvre esclave africaine. Mais, à partir de la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, les Portugais s'installent en nombre au Brésil, attirés par les mines d'or et de pierres précieuses découvertes dans le Minas Gerais. Véritable saignée pour la démographie du Portugal, cette émigration permet le triplement de la population brésilienne. A l'indépendance du Brésil, le statut des Portugais évolue mais l'immigration continue, dans l'agriculture puis dans le commerce, l'artisanat et l'industrie, à Rio et à São Paulo. Au début du XX^{ème} elle atteint à nouveau une ampleur exceptionnelle pour le Portugal et même lors de la phase de net recul l'immigration internationale au Brésil, c'est-à-dire dans l'après-guerre, les Portugais entretiendront un courant migratoire composé pour l'essentiel de travailleurs qualifiés intermédiaires.

La traite africaine et la colonie esclavagiste.

Brésil. Le nom, venu de l'adjectif portugais « *brasil* » signifie couleur braise. Il substitue celui donné par les conquérants portugais, navigateurs et explorateurs arrivés sur cette terre en 1500. Dès 1502, les Portugais exportent, pour ses qualités tinctoriales, un arbre natif couleur braise, le bois-brésil abondant dans les zones littorales. L'essence surexploitée s'épuise rapidement, et alors qu'ils ne trouvent pas les ressources escomptées, l'or notamment, les Portugais diversifient leur activité en introduisant la culture de la canne à sucre. Son développement rapide va reposer sur la déportation massive d'esclaves africains. La présence africaine au Brésil, en raison de son poids démographique et des caractères du modèle de mise en valeur qu'elle soutient, va transformer en profondeur l'organisation sociale et territoriale.

Des 9,4 millions d'esclaves africains déplacés vers les Amériques entre 1501 et 1866, 3,5 millions, soit 37,6%, le sont au Brésil. Les arrivées d'esclaves ne sont numériquement significatives qu'à la fin du XVe siècle, elles augmentent régulièrement jusqu'en 1830 et s'arrêtent définitivement au début des années 1850. La première moitié du XIXe siècle concentre plus de la moitié du total des entrées d'esclaves dans le pays.

Le développement de la traite au Brésil s'explique par l'essor de l'économie sucrière au Brésil et par le caractère de son organisation, car la plantation (*engenho*) est un système intégré qui comporte la culture de la canne, plante qui s'adapte bien sous les latitudes brésiliennes, et la fabrication du sucre que les Portugais savent écouler grâce à des circuits commerciaux bien consolidés des deux côtés de l'Atlantique. L'activité coloniale, à la fois agricole et proto-industrielle, nécessite une abondante main-d'œuvre. L'attitude des Portugais vis-à-vis des esclaves explique pour une large part le rythme soutenu des arrivées d'esclaves africains. Car l'espérance de vie réduite des esclaves qu'on épuise au travail et la pratique répandue de l'affranchissement concourent à la réduction de la croissance naturelle de la population esclave et à l'insuffisance structurelle de la main-d'œuvre, compensée par une traite soutenue. Contrairement aux Etats-Unis où l'affranchissement demeure exceptionnel et où la natalité des esclaves assure une croissance de la population sans recours à la traite. 366 000 esclaves africains débarquent aux Etats-Unis entre 1501 et 1866, soit dix fois moins qu'au Brésil. Les Etats-Unis seront les premiers à interdire la traite, et non l'esclavage.

Par conséquent, la population africaine et afro-descendante constitue une très large majorité de la population brésilienne. Ainsi, en 1798, le Brésil compte 3,3 millions d'habitants, dont 1 million d'Européens, 2 millions d'Africains (1,6 millions sont des esclaves et 0,4 million sont libres) et 0,3 million d'indiens.

Les Africains sont originaires de la côte ouest de l'Afrique, de la Sénégambie et du Golfe de Guinée aux premiers temps de la traite, de l'Angola ensuite. L'installation des esclaves africains correspond dans un premier temps à la géographie de la canne à sucre qui, à partir de la région Nord-Est, se diffuse sur une étroite bande littorale vers le sud jusque dans la province de São Paulo. A partir de la fin du XVIIe, la découverte d'or et d'autres richesses minérales dans la région Sud-Est du pays et dans la lointaine région Centre-Ouest (autour de Cuiabá notamment) engage un redéploiement des activités économiques et de la force de travail. Le nombre d'esclaves débarqués au Brésil continue à croître et l'ensemble de la population esclave est redistribuée dans les régions minières, tout en conservant un fort ancrage littoral lié à l'économie sucrière qui demeure active et à la dynamique des villes-ports.

En 1872, la population brésilienne totale est trois fois supérieure à ce qu'elle était en 1798, elle approche les dix millions. La population esclave est restée stable, à 1,5 millions de personnes. La population d'origine africaine et libre, quant à elle, a considérablement augmenté, atteignant 4,2 millions d'individus. L'esclavage ne sera aboli qu'en 1888, mais bien avant l'abolition, l'immigration au Brésil prend un nouveau tournant, amorcé à

nouveaux réponse à une évolution économique majeure et orienté par une politique migratoire volontariste.

La culture du café, l'industrialisation et l'immigration outre-mer.

La culture du café est ancienne dans la province de Rio de Janeiro, mais au cours du XIX, alors qu'elle gagne le São Paulo, se dessine un projet de développement en nette évolution par rapport au projet colonial, porté à la fois par le travail libre et une ambitieuse politique migratoire qui fait entrer le Brésil dans l'aire urbaine et industrielle.

Suivant un volume et une intensité inédits et inégalés depuis, quelques 4 à 5 millions d'immigrants principalement européens mais aussi asiatiques entrent au Brésil entre 1870 et 1930. La raison principale de la formation de cette grande vague d'immigration dite historique est le passage du travail esclave au travail libre. La fin de l'esclavage (1888) est progressive et inéluctable, une fois le commerce maritime des esclaves interdit et l'esclavage par hérédité banni en 1851 (loi dite du « Ventre libre »). A nouveau, l'appel de main-d'œuvre, libre cette fois, est porté par le développement localisé d'une culture d'exportation : le café. Le formidable développement des plantations caféière dans la Province de São Paulo débute dans la première moitié du XIXe siècle. Influents politiquement, les planteurs vont mettre en place une ambitieuse politique d'immigration de travailleurs ruraux. Quoique plus progressiste que dans le Rio de Janeiro, cette oligarchie promeut le travail libre non pour intégrer les populations noires et esclaves à la société brésilienne mais, selon le discours de l'époque, afin de « blanchir » la population brésilienne et de moderniser l'agriculture.

Dans la première moitié du XIXe siècle, les premières expériences de colonisation rurale sont menées principalement dans le sud du pays et ce n'est que lorsque que la politique migratoire se définit en appui à l'économie de plantation du café que le démarrage se produit. Les planteurs disposent de capitaux et se lancent dans la conquête du plateau occidental de l'intérieur du São Paulo. Le réseau ferré se développe et le café, qui transite par la ville de São Paulo où il est conditionné, est acheminé vers le port de Santos d'où il est exporté. La croissance rapide de la demande internationale de café, les importantes réserves de terres du São Paulo et le volontarisme des planteurs concourent à la diffusion de la culture du café et à la croissance de la demande de main-d'œuvre. Une ambitieuse politique d'immigration internationale se met en place dans la province de São Paulo, orchestrée par les planteurs eux-mêmes, très influents au parlement. En 1886, la Société de promotion de l'immigration voit le jour, chargée de promouvoir en Europe l'émigration au Brésil, de recruter des migrants, d'assurer leur transport et de les répartir dans les régions productrices. On offre alors aux candidats à la migration le transport gratuit jusqu'à São Paulo, via le port de Santos, huit jours de nourriture et d'hébergement à São Paulo, le transfert en train vers la zone caféière où un travail les attend. Divers bureaux de recrutement des migrants sont ouverts en Europe, le premier à Gênes, et très vite, pour faire face à la « fièvre brésilienne », les autorités signent des contrats avec les compagnies de transport maritime, qui assurent le recrutement et l'acheminement de migrants triés sur le volet.

Le succès est rapide car à partir de 1885 et jusqu'en 1920 (à l'exception de 1918), le nombre d'entrées annuelles au Brésil n'est jamais inférieur à 30 000. En 1887 le rythme s'accélère et en 1891 le record historique de 210 000 entrées est atteint.

En 1900, au Brésil 7% de la population est étrangère, 21% dans le São Paulo. Plus de la moitié des immigrants arrivent au Brésil par le port de Santos et, très vite, la ville de São Paulo devient la plaque tournante de l'immigration au Brésil, à la fois ville étape, de transit, de première installation ou de réinstallation. Car de nombreux immigrants quittent les plantations de l'intérieur de l'Etat, soit à la suite de déconvenues, soit au contraire parce que

grâce à un capital accumulé dans la zone caféière ils souhaitent s'installer et investir dans la bouillonnante capitale régionale.

Sur l'ensemble de la période, l'immigration subventionnée représente la moitié de l'immigration totale dans le São Paulo ; elle est toutefois concentrée dans les premières décennies.

Au départ, l'immigration est principalement italienne, puis la part des Espagnols et Portugais augmente. En 1908, les premiers Japonais arrivent au Brésil. Dans les années 1920, Européens de l'Est, Litvaniens, Roumains et Polonais font leur apparition. A la même période, l'immigration des Asiatiques et notamment des Japonais (*voir Japon*)*connaît un nouvel essor suite aux lois d'exclusion adoptées en Amérique du Nord. Enfin, quelques 18 000 Syriens et Libanais, commerçant pour la plupart, s'installent au Brésil dans les années 1910.

En 1927, Júlio Prestes, à la tête de l'Etat de São Paulo met fin à l'immigration subventionnée, en raison de la croissance des migrations internes en direction de São Paulo, de l'augmentation de l'immigration internationale spontanée et de la diminution des ressources fiscales provenant de l'économie caféière.

Puis, à partir de la crise de 1929, l'immigration internationale diminue à mesure que la population brésilienne entame une longue et intense phase de croissance : les grands centres économiques en croissance puisent désormais leur main-d'œuvre dans les régions les plus pauvres. D'importantes courants migrations internes se développent entre les régions Nord-Est et Sud-Est. L'exode rural est d'une amplitude bien supérieure aux migrations internationales de la période précédente ; entre 1960 et 1990, 43 millions de personnes quittent la campagne pour les villes, tandis que de 1940 à 2000, la population urbaine brésilienne a été multipliée par douze, passant de 13 à 138 millions pour un taux d'urbanisation évoluant de 31,2% à 81,2%. La ville de São Paulo s'affiche alors comme le principal centre économique, industriel et démographique du pays, polarisant tour à tour l'immigration internationale et la migration intérieure.

Une possible transition alliant la réduction de l'émigration et la reprise de l'immigration

En raison du tarissement des flux d'immigration internationale enregistré dès les années 1930, la population immigrée au Brésil diminue nettement en volume à partir des années 1940. Ni les entrées de personnels qualifiés, venus de la péninsule ibérique dans l'après-guerre, ni l'arrivée de nouvelles populations comme les émigrés de Corée du Sud dans les années 1970 ne suffisent à inverser la nouvelle tendance : le Brésil n'est plus le pays d'immigration qu'il était, sa population immigrée décroît et vieillit recensement après recensement. Ils étaient à peine 600 000 au recensement de la population de 2010, soit seulement 0,3% de la population totale.

Pourtant, la situation évolue et le changement est probablement engagé depuis les années 1990, lorsque des migrants aux origines géographiques jusque là peu représentées s'installent en nombre croissant. Originaires des pays du Sud, en particulier des pays voisins comme la Bolivie et le Paraguay, mais aussi de Chine, leur installation constitue une nouveauté et assurément un tournant migratoire car les profils sociodémographiques de ces migrants également changent, signalant une évolution historique non seulement des caractères de la migration mais aussi de la situation du pays d'accueil, lequel connaît d'importantes mutations en ce début de XXI siècle. Au cours des années 1990 et 2000, la stabilité politique confortée et la croissance économique retrouvée font du Brésil un pays dit émergent. L'amélioration du niveau d'instruction des jeunes générations, l'augmentation du pouvoir d'achat et le quasi

plein emploi ont des effets certains sur le marché du travail et la dynamique des migrations internes et internationales. Des secteurs d'activité comme la confection, l'emploi domestique ou la construction connaissent ça et là, et de manière encore ténue, une pénurie de main-d'œuvre car les populations, principalement des migrants internes, qui traditionnellement occupaient ces emplois s'en détournent peu à peu à la faveur du secteur tertiaire dont l'offre d'activités s'étoffe, créant par là même les conditions de l'entrée en scène d'une migration de main-d'œuvre qui viendrait se substituer à la précédente dans les secteurs en tension. Les nouveaux venus sont pour une grande part Boliviens ou Chinois mais aussi Paraguayens. Ils se concentrent à São Paulo et sont pour l'essentiel dans la confection vestimentaire. Les données du dernier recensement de la population (2010) montrent que ces populations, encore assez peu nombreuses au Brésil par rapport à l'Argentine ou l'Espagne, sont en augmentation rapide.

La perte d'influence économique de l'Argentine dans le Cône Sud depuis la fin des années 1990 et la crise européenne des dernières années, particulièrement violente en Espagne, ont un effet sur la géodynamique des migrations sud-américaines et l'attractivité du Brésil comme pays de destination. En raison de ces évolutions internes d'ordre économique et sociologique, comme de phénomènes externes, le Brésil pourrait donc voir confirmer son statut de nouveau pays d'immigration, tout au moins à l'échelle du sous-continent.

La vitalité de l'économie brésilienne associant, d'une part, la croissance du produit intérieur et le plein emploi, et d'autre part l'émergence d'une classe moyenne urbaine et le développement des activités dans le secteur des services, contribue à l'ouverture du marché de l'emploi aux immigrants internationaux, notamment aux travailleurs de l'industrie venus des pays pauvres de la région. Le pays est également demandeur de personnels qualifiés, demande que la présidence Rousseff semble relayer par la mise en place d'une politique migratoire volontariste, mais ciblée, visant à drainer l'immigration qualifiée. Autant d'éléments qui devraient contribuer à consolider l'installation de la migration internationale sur le marché de l'emploi, à stabiliser la migration interne et à favoriser la reprise de l'immigration. Néanmoins, l'attractivité du Brésil demeure limitée car en dépit des avancées sociales obtenues au cours des années Lula, l'éducation et de la santé publiques sont déficientes y compris aux yeux des migrants les plus démunis, et surtout, l'inégale distribution de la richesse persiste et se traduit par de très bas niveaux de salaires pour les populations les moins qualifiées : autant de facteurs qui ont été et sont encore déterminants dans l'évolution de la situation migratoire du pays.

EMIGRATION

L'émigration au Brésil est un phénomène relativement récent, bien moins structurant que l'immigration, qui n'apparaît de manière significative qu'à l'après-guerre. En raison des difficultés de collecte d'informations sur les émigrés, et même si pour la première fois en 2010 l'immigration est abordée dans le recensement général de la population, on connaît assez peu ce mouvement de population et son impact sur la société brésilienne.

Les causes de l'émigration brésilienne ont évolué avec le temps, mais elles sont principalement économiques depuis la fin de la période du décollage économique appelé le « miracle » (1969-1973) et l'aggravation de la crise dans les années 1980. Quant aux migrations politiques, consécutives du régime militaire qui s'installe au pouvoir en 1964, elles prennent fin avec le retour de la démocratie (1985).

D'après les données consulaires publiées par le Ministère de la Justice - qui ne sont que des estimations dont la fiabilité varie d'un pays à l'autre - 3 123 000 Brésiliens vivaient à l'étranger en 2011, soit 1,6% de la population totale. Plus récemment, le recensement général

de la population de 2010 introduit pour la première fois une série de questions sur l'émigration. A cette date, près 500 000 ménages déclarent un ou plusieurs émigrants internationaux. L'émigration brésilienne est majoritairement féminine et presque la moitié (49%) a entre 20 ans et 29 ans. Les Etats-Unis sont le principal pays de destination des émigrants (23,8%), devant le Portugal (13,4%), l'Espagne et le Japon. La concentration des zones de départs de l'émigration mérite d'être soulignée. En effet, les régions les moins riches ne sont pas celles qui alimentent majoritairement l'émigration, on observe même la tendance inverse. Ainsi, la région Nord-Est compte-t-elle 26% du total des ménages brésiliens mais seulement 16% de l'émigration tandis que dans la région Sud-Est, centre économique du pays, les valeurs sont respectivement 44% et 48%. L'intensité de l'émigration, c'est-à-dire la proportion de ménages déclarant une émigration varie considérablement localement, elle atteint son niveau le plus élevé dans le centre-est du Minas Gerais, autour de la ville de GovernadorValadares, où l'émigration aux États-Unis atteint une exceptionnelle intensité, qui s'explique par efficacité des réseaux sociaux locaux dans la formation des filières migratoires. On notera également une forte incidence migratoire dans un arc nord-sud, couvrant la périphérie orientale du bassin amazonien et une partie du plateau central; il correspond à une zone de peuplement à la fois récent et dynamique, et signale une éventuelle corrélation entre migration interne et émigration internationale.

En quelques décennies l'émigration brésilienne, principalement dispersée sur trois continents s'est développée autour de systèmes migratoires aux caractères assez variés, au Portugal, aux Etats-Unis, au Japon et au Paraguay.

Le Portugal, ancien pouvoir colonial devenu terre d'accueil.

L'émigration brésilienne au Portugal, ancienne, devient significative au milieu des années 1980, alors que la crise économique sévit au Brésil et que le Portugal, sorti de la dictature, s'engage dans le projet européen. Dans un premier temps, émigrent des individus qualifiés, exerçant des activités soit intellectuelles ou scientifiques, soit techniques. Dans les années 1990, l'évolution marquée des profils signale une prédominance accrue des migrants peu qualifiés employés dans le secteur des services (l'emploi domestique, la vente en magasin, la restauration) et la construction. Depuis les années 2000, les migrants brésiliens représentent environ un quart de l'immigration au Portugal ; population proche des 100 000 individus qui se concentre au centre et au nord du pays, dans les deux principales agglomérations, Lisbonne et Porto.

L'émigration au Paraguay et le modèle migratoire de front pionnier.

Totalisant à peine 5 000 personnes, l'émigration au Paraguay est marginale dans le recensement de la population brésilienne de 2010. Même s'il est vrai qu'elle a perdu de son importance au cours de la décennie écoulée, elle est probablement sous-évaluée, notamment parce qu'il s'agit de migrations familiales, non prises en compte dans le recensement brésilien (les migrants seraient 200 000 selon le Ministère de la Justice brésilien et 82 000 selon le recensement Paraguayen de 2002). Pourtant, en raison de ses caractères et de son envergure, la migration pionnière représente un dispositif singulier qui a façonné le territoire paraguayen et illustre un type de migration central dans la dynamique de la population et de l'espace brésiliens du XIXème siècle jusqu'aux années 1980-1990.

Au cours des années 1970, le régime militaire d'Alfredo Stroessner encourage l'occupation et la mise en valeur agricole des départements orientaux du Paraguay, au mépris des populations

indiennes et paysannes, certes peu nombreuses, présentes dans ces régions et bien souvent contraintes au départ. Au Brésil, à cette époque, les gains de productivité que permet la révolution verte en cours dans les Etats méridionaux ont pour double effet d'accroître la demande de terres neuves et de libérer de la main-d'œuvre. Paysans sans terre et entrepreneurs de l'agro-business se retrouvent donc à la recherche de terres « vierges » à exploiter : les premiers parce qu'ils ont été expulsés de leurs terres sous la pression de l'avancée du front de la monoculture du soja, les seconds pour accroître leur domaine. Certains gagnent l'Amazonie quand d'autres rejoignent l'est du Paraguay où les terres forestières sont fertiles et bon marché. Une émigration d'une ampleur sans précédent s'organise alors et vraisemblablement 500 000 Brésiliens vivent dans l'est du Paraguay à la fin des années 1990. Dans certains districts les immigrants représentent plus du quart de la population totale.

Les migrants ont des profils très diversifiés. Ils sont en majorité ruraux et si le mouvement de peuplement se fonde sur une dynamique agricole, dominée par le monoculture du soja, culture que les Brésiliens ont très largement développée au point de hisser le Paraguay au sixième rang mondial des exportateurs de soja, l'on compte également de nombreux métayers du secteur vivrier-commercial, ouvriers agricoles et éleveurs de bétail dans ces campagnes.

A mesure que le front de colonisation consolidait son emprise territoriale, de petits centres urbains se sont formés dans la vaste zone pionnière, attirant de nouvelles populations immigrées, souvent plus jeunes et venues des villes moyennes des Etats brésiliens proches. Employées dans la construction, le commerce, les services, ces populations aux revenus modestes aient connu la pauvreté au Brésil car à la fin des années 1990 le taux de chômage était élevé dans le pays voisin où, de surcroît, le salaire minimum ne garantissait pas des conditions de vie décente. Par conséquent, de nombreux citadins à faible niveau d'instruction ont émigré au Paraguay. Ainsi s'explique le développement du travail domestique parmi les migrantes brésiliennes, au point de devenir leur principale activité au Paraguay, après l'agriculture.

Un nouveau courant dans la migration vers les Etats-Unis et l'intégration dans la mondialisation migratoire.

L'émigration vers les Etats-Unis est la plus nombreuse, approchant les 1,5 millions d'individus selon le Ministère de la Justice, 120 000 selon le recensement de la population brésilien de 2010. Elle se développe au cours des années 1980 selon un schéma assez classique. Les premières vagues migratoires sont constituées majoritairement de jeunes hommes actifs et, au fil des ans, le profil des migrants se diversifie. L'équilibre entre hommes et femmes est rapidement atteint, et les femmes sont aujourd'hui majoritaires. Parallèlement, la représentation générationnelle s'élargit au fil du temps, atténuant la surreprésentation initiale des jeunes actifs.

Les restrictions croissantes des Etats-Unis à l'accueil des étrangers au cours des dernières décennies ont entraîné l'augmentation probable du nombre d'immigrants brésiliens en situation irrégulière, dont une part importante transite par le Mexique pour entrer illégalement par voie terrestre aux Etats-Unis. Cette migration a fait l'objet d'une importante couverture médiatique au Brésil, contribuant à la sensibilisation de la société brésilienne à la précarité de la condition de migrant. Ainsi, en 2005, « l'odyssée » d'une jeune migrante aux Etats-Unis, issue des faubourgs de Rio de Janeiro et victime des *coyotes* et des trafiquants de drogues, fut-elle le sujet d'une *novela* produite par la RedeGlobo et diffusée à l'heure de plus grande audience.

L'émigration brésilienne est principalement à destination urbaine, concentrée dans les grands villes de la côte est des Etats-Unis, notamment à New York et à Boston. La garde d'enfant, l'emploi domestique, les emplois dans la restauration sont les activités les plus représentées. Les migrants viennent en majorité de l'Etat du Minas Gerais et de quelques villes moyennes, comme GovernadorValadares, agglomération de 265 000 habitants dont 8,3% des ménages (moins de 1% pour l'ensemble des ménages brésiliens) déclarent en 2010 qu'un de leur membre est installé à l'étranger, principalement aux Etats-Unis. Cette spécialisation géographique s'explique par l'efficacité des réseaux sociaux qui structurent la migration aux Etats-Unis.

La migration aux Etats-Unis, comme vers d'autre pays, n'est pas précisément liée à la difficulté de trouver un emploi au Brésil quasiment en situation de plein emploi ; l'une des explications se trouve dans la distribution de la richesse et l'insuffisance du pouvoir d'achat des salaires les plus bas et, pas seulement s'agissant des personnes les moins qualifiés. Il est en effet fréquent que les Brésiliens aux Etats-Unis occupent des emplois moins qualifiés mais plus rémunérateurs qu'au Brésil, cas qu'illustre la migration d'enseignants du secondaire du secteur public d'État, du Minas Gerais notamment, que des salaires nettement insuffisants poussent à la migration aux Etats-Unis où ils employés comme nounou, serveur ou commis dans la restauration pour un salaire et une capacité d'épargne supérieurs à ce qu'ils connaissaient au Brésil.

L'émigration au Japon ou l'héritage improbable d'une diaspora.

L'actuelle émigration au Japon qui s'enracine dans l'ancienne immigration japonaise au Brésil (*voir ci-dessus*) répond à une initiative du gouvernement japonais confronté à une demande de main-d'œuvre et au développement d'une immigration irrégulière en provenance d'autres pays asiatiques qu'il ne souhaite pas encourager (*voir Japon*). Les descendants d'émigrants japonais résidant à l'étranger (nippo brésiliens et des péruano brésiliens) se voient offrir la possibilité d'exercer une activité et d'accéder au statut de résident temporaire. Par conséquent, un nombre croissant de descendants de Japonais émigrent au Japon. Après les enfants (*issei*), et les petits enfants (*nissei*) nés au Brésil de parents et grands-parents japonais, aujourd'hui les descendants de la troisième génération (*sansei*) alimentent le flux migratoire actuel. Les zones de départ actuels coïncident bien avec les espaces de fixation de l'immigration japonaise, au début du XXème siècle, à l'intérieur de São Paulo et surtout dans le nord-ouest du Paraná. Au fil des décennies, en raison de la barrière linguistique et des difficultés d'adaptation à la société japonaise, l'éventail des activités des Brésiliens s'est peu élargi ; le travail en usine dans des petites entreprises industrielles d'assemblage qui constituait l'offre initiale demeure prépondérant, tandis qu'un commerce ethnique s'est peu à peu développé avec la consolidation de la présence migratoire, mais en raison des possibilités limitées d'ascension sociale, la migration de courte durée s'est développée au cours du temps, associée à des projets économiques à court terme. Cela concerne notamment les étudiants d'origine japonaise qui, pour financer leurs études, n'hésitent pas à aller travailler en usine au Japon pendant la période des vacances scolaires.

Depuis le début des années 2000 de nouvelles formes d'émigration se développent, notamment par l'accroissement des migrations vers les pays d'Afrique lusophone, le Mozambique et l'Angola en premier lieu. Elles sont composées de personnels qualifiés : entrepreneurs, enseignants chercheurs, experts de divers horizons, et illustrent d'une part les évolutions récentes de la politique étrangère brésilienne, marquée par une volonté de rapprochement de l'Afrique et, d'autre part la nouvelle place que le Brésil occupe dans l'ordre économique mondial, en tant que puissance émergente.

Bibliographie

- Emory University (2009) *Voyages: The Trans-Atlantic Slave Trade Database*, <http://www.slavevoyages.org/tast/database/search.faces>, Emor University.
- Mattoso, Katia de Queirós (1994) *Être esclave au Brésil : XVIe-XIXe siècles* Paris, L'Harmattan.
- Merrick, Thomas W. ; Graham, Douglas H. (1981 (1979)) *População e desenvolvimento econômico no Brasil*, Rio de Janeiro, Zahar, 442 p.
- Monbeig, Pierre (1952) *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, Armand Colin, 376 p.
- Sales, Teresa (1999) *Brasileiros longe de casa*, São Paulo, Cortez, 240 p.
- Sasaki, Elisa Massae (2006) A imigração para o Japão, *Estudos Avançados* (57), São Paulo, pp. 99-117.
- Souchaud, Sylvain (2009) Le soutien politique à la plantation de café et à l'immigration internationale dans l'état brésilien de São Paulo, 1850-1930, *Problèmes d'Amérique latine* (75), Paris, pp. 13-36.
- Vainer, Carlos B. (2000) Estado e migrações no Brasil: anotações para uma história das políticas migratórias, *Travessia*, XIII (36), São Paulo, pp. 15-32.